

Registre de la Société Populaire de Foix / 12 frimaire an II

Description de la fête (*inauguration du Temple de la Raison de Foix*)

La philosophie marche rapidement vers son midi, la Raison trouve aujourd'hui partout des temples, il vient de s'en élever un à Foix, les membres de la société en ont été les architectes et presque toutes les sociétés du département y sont venues poser leurs pierres.

Son inauguration s'est faite avec la majesté digne du culte de cette déesse aux pieds de laquelle toutes les manœuvres liberticides seront anéanties tous les corps constitués, comme ces coryphées ont chanté son triomphe, les douces jouissances de la fraternité ont été pleinement goûtées dans cette célèbre journée. Tous les citoyens, l'administration du département, les juges des tribunaux civil et criminel, les juges de paix, la municipalité, la garde nationale, des détachements des troupes de la dernière réquisition et la gendarmerie se sont rendus dans son temple auguste où étaient déjà les membres de la Société.

Des cris réitérés de vive la montagne, vive la république, ont interrompu la mélodie d'une musique patriotique qui s'élevait du sein des galeries, à peine les élans de la joie ont été modérés que des citoyens et des citoyennes ont fait retentir au milieu du son des instruments l'hymne des marseillais, elle a été le signal du départ pour les sans culottes que ce temple quoique vaste n'avait pu entièrement contenir.

Confondus mais avec ordre les citoyens en faisant retentir les airs des hymnes patriotiques se sont rendus après avoir parcouru plusieurs quartiers de la ville à la place où l'arbre de la liberté élevait ses rameaux.

Là de nouveaux transports se sont manifestés, de nouveaux cris de vive la montagne se sont élevés à la vue de cet emblème de notre bonheur, toutes nos lèvres se sont collées sur son écorce et les chants ont redoublé jusqu'à ce que l'on a eu en ceint l'arbre de l'union planté au milieu de Vilote, promenade publique, tous les citoyens le cœur fortement comprimé sont rentrés dans le temple de la raison pour y déposer leurs sentiments philosophiques c à d (*c'est à dire*) montagnards, fraternels ou pleins d'humanité généreux ou républicains.

Le président a le premier rendu hommage à la Raison par un discours succinct mais plein d'énergie, il s'y est montré l'ennemi du fanatisme et a su (*su*) faire connaître qu'il était l'ami de l'humanité; qu'il fallait respecter les faiblesses humaines en les unissant adroitement avec la vérité et rappeler (*rappeler*) le peuple insensiblement à la lumière pour ne point l'éblouir. il n'est donné qu'à l'aigle de regarder le soleil.

Les principes sont dans le discours suivant :

Citoyens

Il est enfin arrivé ce jour heureux où la philosophie cette première fille du ciel aura parmi nous ses autels et ses temples. Un culte plus preux succèdera (*succèdera*) bientôt (*bientôt*) à cet appareil de cérémonies bizarres qu'entoura la superstition pour abrutir leurs peuples et mieux river leurs fers. Les tribunes de nos églises prostituées au mensonge vont donc être purifiées par le langage vrai du bon sens et de la vérité.

Temple auguste reçois mon hommage ! mon cœur à ton aspect s'enivre des plus flatteuses (*flatteuses*) espérances...

Orateurs philosophes ! a (*à*) vous qui allez être les serviteurs de ce nouveau temple Elevez vous à la hauteur de votre sublime mission armez vous, il en est temps, du tonnerre de la raison pour foudroyer le crime et l'imposture ; osez révéler au peuple cet amas d'erreurs, qui tient encore son âme asservie et que le revelationisme* le père de toutes les superstitions rentre à votre voix dans le néant, dont il n'est sorti que pour perpétrer les malheurs de la terre.

Et toi peuple sensible et généreux, mais encore esclave des préjugés de ton enfance, viens dans cette enceinte apprendre à les abjurer ; sache qu'adorer dieu dans la voute (*voûte*) du ciel en présence de la nature vaut bien l'hommage routinier que tu lui rends dans un temple. Cesse de te rallier à cette caste de jongleurs qui a eu l'audace de se dire intermédiaire

de la divinité : écoute-les de toute part faire l'aveu honteux de leur charlatanisme méfie-toi surtout de ceux qui continuent leur rôle (*rôle*) hypocrite n'ont pas eu la bonne foi de se démasquer ; un temps viendra ou tu connaîtras (*connaîtras*) la vérité, prépare ton âme (*âme*) à la recevoir, ceux là (*ceux-là*) seuls qui ont le courage de te le dire sont les vrais amis de ta gloire et de ton bonheur.

La tribune a été ensuite occupée par des zélés de la déesse dont on célébrait la fête(*fête*) et sur la motion d'un des ses enfants chéris, il a été arrêté (*arrêté*) qu'il serait fait un anniversaire, ou pareillement toutes les sociétés populaires du département seraient invitées d'assister par députation.

L'on s'est séparé mais pour mieux se réunir. Tous les sans culottes(*culottes*) de Foix ont fait dresser des tables au milieu de la promenade. Un jour serein, des montagnes suspendues sur nos têtes (*têtes*) et couvertes de neige ; au dessous, des vertes prairies, des ruisseaux transparents (*transparents*) offraient le tableau de toutes les saisons. il semblait enfin que le ciel fit aussi la fête (*fête*) à (*à*) la Raison.

Le repas civique qui décorait ce tableau fut animé d'une gaieté (*gaiété*) douce. Ce ne fut point celle de l'ivresse et de la profusion ce jour était tout entier conquis à la Raison. nul citoyen ne voulait s'en voir privé. C'était un repas vraiment spartiate ; la joie était dans tous les cœurs. Elle ne permit point qu'il se prolongeât (*prolongeât*) trop longtemps. par un mouvement spontané les convives se levant, se prennent par la main, dansant au chant des chansons patriotiques, se transportent ainsi au département, où au son des instrumens (*instruments*) ils forment un bal civique. On n'y voyait pas ces pauvres indécents de l'Ancien Régime. La folie n'y secouait point son brandon. l'égalité, la fraternité seules y occupaient tous les cœurs, y animaient tous les assistants (*assistants*).

Un feu de joie s'allume. Le lieu de la gaiété (*gaiété*) change de place ; c'est autour de lui qu'elle se manifeste de nouveau. Encore des cris de Vive la montagne, Vive la république se propagent et s'élèvent dans les cieux comme les flammes ; le bucher (*bûcher*) se consume, les citoyens reprennent leur ordre de marche à la lueur d'une illumination générale et viennent se presser dans le temple de la Raison. La Société montagnarde de Foix y ouvre la séance, l'ordre du jour s'y discute, la déesse y voit son triomphe. L'on n'entend à la tribune que des défenseurs (*défenseurs*) des droits de l'homme, de l'égalité, de la liberté, de la montagne, c'est-à-dire de la république ; que de citoyens qui se pressent de manifester leur opinion pour demander de se lever en masse pour anéantir les tyrans (*tyrans*) coalisés ; que de sans-culottes qui demandent des adresses à toutes les sociétés populaires du département pour les exhorter à se lever aussi et à partager la gloire.

Le salut de la chose publique amené à l'ordre de toutes les opinions. La séance se prolonge bien avant dans la nuit et ne peut être levée que lorsque chaque sans-culotte a témoigné sa haine contre les tyrans (*tyrans*) et leurs suppôts (*suppôts*) contre les vils agents (*agents*) de Pitt** et de Cobourg***.

* révélationisme = néologisme inventé et/ou employé par le rédacteur du discours en référence aux religions révélées (Judaïsme, christianisme, islam). Ici, c'est le christianisme qui est visé bien entendu.

** William Pitt, ministre anglais qui lutta contre la France de la Révolution

*** Frédéric Josias de Saxe Cobourg chef de la coalition impériale contre les révolutionnaires français.